

Le tigre et le papillon

Épisode 10 du projet artistique d'Arnaud Théval_juillet 2018 à l'Énap.



Le mur rouge (2014) avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Une emprise totale (2016) avec l'implication d'élèves lieutenants de la 20^{ème} promotion



Nous avançons sur la coursive (2017) travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants



Incorporations (2015) travail avec l'implication d'élèves de la 188^{ème} promotion d'élèves surveillants



Votuis (2017) travail avec l'implication d'élèves de la 46^{ème} promotion d'élèves directeurs

À jamais

Dans le cadre de ma recherche artistique sur les incorporations des élèves dans l'institution, j'ai été interpellé par le parcours de ceux qui changent de corps dans l'institution même, par le biais des concours internes. Les surveillants ou les lieutenants qui deviennent CPIP m'intéressent dans ce qu'ils apportent avec eux comme culture, connaissances et histoires de cet univers pénitentiaire.

La vie nouvelle

Un chassé croisé s'opère sur les routes de France entre ces surveillants et d'autres qui reviennent. Parmi les promotions d'élèves conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation, des anciens surveillants. C'est un retour à l'école nationale d'administration pénitentiaire pour un changement de métier. Ils connaissent très bien l'institution mais en même temps ils n'en perçoivent peut-être pas complètement le dispositif à l'œuvre, cette nouvelle formation va jouer un rôle déterminant.

Notre première rencontre fait émerger dans leurs mots une envie puissante d'aider mieux et autrement le détenu. Leurs récits se font l'écho de moments cruciaux qui les ont fait basculer vers cette décision si particulière d'abandonner l'uniforme.

Les souvenirs font surface, particulièrement ceux qui ne sont pas nommés habituellement, de beaux moments. Un détenu qui leur fabrique des tasses à café parce que c'est mieux que leurs gobelets en plastique. Un autre sur le départ, en larmes qui leur dit qu'ils ne vont plus rayonner dans sa vie. Les détenus auxiliaires de vie commune sur la coursive, avec qui ils discutent et se trouvent des points en commun.

Des choses qui nous rassemblent et s'il est père de famille, nous parlons des enfants. Parfois, nous venons des mêmes régions, alors le sport est un vrai sujet. Si dans la discussion, je peux lui apporter quelque chose c'est qu'il y a un sens à mon métier. Bien entendu, ils font toujours attention, ils savent où mettre les limites. Le regard des autres surveillants joue car quand on parle trop avec un détenu il y a des soupçons de corruption. Mais ces discussions leur permettent de voir au-delà de leurs conditions de détenus, leurs vies, leurs histoires ça humanise et dans la gestion du quotidien, ça



À jamais (2018) le retour à l'école. Format 250 x 350 cm. Avec l'implication des élèves de la 22^{ème} promotion d'élèves conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation,

créé quelque chose. Si on prend le temps de discuter avec eux, on comprend pourquoi il y a des jours où ils vont bien et d'autres pas. Des fois, ils nous font plus confiance. Ils ont moins peur de nous montrer leurs failles que de les montrer aux détenus. Ils parlent quand ils sont seuls avec nous, avant de rentrer dans la cellule ou sur son chemin. Et quand un détenu les appelle par un surnom, c'est pris comme une forme de reconnaissance. Elle raconte qu'en accompagnant un détenu pour une sortie en permission, la première depuis dix ans, celui-ci fond en larmes. Ça m'a hyper touché, je m'en souviendrai toute ma vie, c'était énorme de le voir à l'extérieur. Il se sentait perdu, il avait peur, il exprimait ses émotions et en même temps je partageais ça avec lui et je ne sentais pas trop à ma place. Il a sauté dans les bras de sa femme, j'étais heureuse pour lui de le voir sortir. Elle raconte et pleure en même temps tellement ces mots font revivre ces instants, ceux où elle accompagne le chagrin d'une détenue qui vient de perdre un fils à l'autre bout du monde.

Revenir à l'école est leur choc carcéral, à l'envers. Redevenir élève, c'est compliqué car le rôle de l'apprenant est une soumission à de nouvelles règles, ils lâchent un peu de leur libre arbitre, dit l'un d'eux.



À jamais (2018) le retour à l'école. Format 120 x 200 cm.

Se défaire de leur uniforme pour changer de corps de métier et passer sous le regard des autres surveillants comme étant désormais passés du côté obscur, est un sentiment étrange. Ils ont la couleur bleu en dedans, elle les habille même sans l'uniforme. En se changeant pour reprendre leur tenue civile, tous ont plié l'uniforme comme un objet sacré. Les autres leur demandent toujours de justifier leur changement de corps. La première surveillante en l'apprenant m'a tourné le dos. Ses mots résonnent encore comme une gifle sur ma joue « quand on change de corps c'est pour le fuir ». Je n'aime pas le bleu, mais pour revenir à l'école j'ai acheté un sac bleu marine pour me sou-

venir d'où je viens. Le corps me manque disent-ils. En entrant ici, tout devient évident, l'espace de la prison leur manque, le temps de la prison leur manque, les odeurs de la prison leur manquent. Même si sa femme à lui est contente car quand il rentre il ne ramène plus cette odeur tenace de la prison.

Tous leur manquent, les détenus et leurs collègues. Leurs repères se sont brouillés en l'absence de murs, ils sont comme un corps perdu. Ils réapprennent à se penser autrement. Leurs stages les font se muer en une figure nouvelle mais ils ne peuvent s'empêcher de dire qu'avant ils étaient surveillants.

Dans le salon de coiffure, elle a dit qu'elle était surveillante. Même si maintenant elle ne l'est plus, la coiffeuse murmure encore à son oreille pour lui demander des nouvelles de son travail.

Quand je leur demande s'ils incarnent le surveillant idéal de demain, les yeux malicieux, ils bredouillent des envies de porosités entre les corps. En mixant les appellations des deux métiers, celui du conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation avec celui de surveillant, il dit oui, simplement avec un grand sourire, ça sera surveillant pénitentiaire d'insertion et de probation.



À jamais (2018). Format 100 x 120 cm.